

Aujourd'hui était un jour rare pour Emma

Son horaire était complètement vide. Elle ne devait s'occuper de personne, n'avait pas besoin de socialiser, aucune tâche à l'horizon, aucune urgence, aucune responsabilité.

La maison était plongée dans un silence complet. Elle était couchée dans son lit. Les yeux fixant le plafond. Elle ne se rappelait pas avoir dormi, mais n'était pas fatiguée. Elle n'avait pas besoin de rester dans le lit, mais ne ressentait pas le besoin d'en sortir.

Elle ne pensait à rien. Elle ne ressentait aucun stress. Elle n'avait même aucune peur, malgré sa conscience certaine de l'irrégularité complète de la situation dans laquelle elle se trouvait.

Elle ne pensait ni au passé ni au futur. Pas une seconde plus tôt ou plus tard, que la seconde même qu'elle était en train de vivre. Pas même une reconnaissance du temps qui s'était écoulé depuis le début de son état que d'autres auraient sans doute qualifié de végétatif.

Il n'y avait plus de début, plus de fin, plus même de présent, puisqu'il ne peut exister que si les deux premiers s'y opposent.

Il n'y avait ni pensée, ni désir, ni espoir, ni rêve.

Il n'y avait que ses sens.

Les draps contre sa peau. L'air, tantôt qui s'insère dans ses poumons, tantôt qui en ressort. Le plafond blanc à la texture rugueuse qui semblait l'envelopper et la rassurer.

Et au milieu de toutes ses sensations aussi furtives qu'éternelles. Flottant au cœur de ce néant dénué d'espace-temps, une sensation nouvelle s'installait.

Le bonheur.

Un jour rare, moi, je vous le dis.